

## LE CHAPELET DU SAINT-CYRIEN.

A MON NEVEU PAUL V.

Voilà tes études finies, mon cher Paul, tu vas quitter le collège pour entrer dans cette grande famille qu'on appelle la Société, afin de prendre part à ses luttes et d'y remplir les devoirs que t'impose ton double titre de chrétien et de citoyen.

A cette occasion, tu me permettras, si tu l'avais oublié, de te rappeler le trait suivant, que je n'oublierai, moi-même, de ma vie.

En 1831, à l'Ecole militaire de St-Cyr, un élève trouvant par terre, dans la poussière d'une salle, un chapelet, s'écria : " Un chapelet à l'Ecole militaire, c'est assez curieux ! "

On était alors à l'époque des examens, que présidait un vieux maréchal de France.

On y remarqua surtout un jeune homme grave et intelligent, aux manières douces et modestes. — A toutes les épreuves, il sortit toujours premier, avec la note *très bien*.

L'examen fini, le maréchal passa les étudiants en revue. Puis lorsque les élèves eurent quitté les rangs, celui qui avait trouvé le chapelet, s'élança en criant : " Qui a donc perdu ce chapelet ? quel est l'imbécile, l'ignorantin qui dit encore le chapelet ? "

L'élève qui avait le mieux répondu à l'examen s'avança et dit : " Ce chapelet est à moi ; veuillez me le rendre ; c'est ma mère qui me l'a donné. Je lui ai promis de le garder soigneusement, et, qui plus est, de le dire tous les jours de ma vie. "

Le maréchal qui avait tout vu et tout entendu, s'approcha du jeune homme et lui dit : " Mon ami, je vous félicite de ce que relativement à votre chapelet, vous avez montré autant de noble courage que vous avez montré de talent dans vos réponses à l'examen. Vous avez vaillamment remporté les premières palmes sur tous vos camarades, mais en affirmant si simplement et si courageusement votre foi et votre piété filiale, vous ajoutez à vos talents un mérite qui les rehausse autant qu'il vous honore vous-même. Il vous portera assurément